

de la Bourgade, le jour même dont on vient de lire en partie l'histoire, un peu avant le coucher du soleil.

Ils ne se croyaient pas découverts et s'attendaient, d'après tous les signes observés par eux, à surprendre les Micmacs dans l'abandon de la sécurité la plus parfaite.

C'était l'heure où, sur les bords de la mer, les goëlands redoublent leurs cris, comme pour saluer d'avance la fin du jour ; l'heure où les corneilles se réunissent au haut des airs et prennent, dans une ronde bruyante et fantasque, leurs derniers ébats, avant de s'aller *brancher* pour la nuit !

Arrivés à une courte distance du rivage de la Baie, les Iroquois avaient examiné les petits chemins convergeant vers le village ; puis ils avaient partagé leur troupe en plusieurs bandes.

Altérés de sang, marchant à pas de loup, retenant leur haleine, le corps penché en avant, plongeant leurs regards de chats-sauvages à travers les interstices de la forêt, l'oreille tendue à tous les bruits, le casse-tête à la main,....ils s'avançaient, dans les divers sentiers qui conduisaient aux cabanes, resserrant à chaque instant le cercle formé par leur ordre d'attaque.

Ils arrivent !

Mais, à leur rage, ils ne trouvent plus que les vestiges d'un campement, qu'on aurait cru délaissé déjà depuis plusieurs jours.

Mettant à profit ce qui reste de la lumière du jour,